Classe, clan ou conflit d'intérêts? : Une étude dynamique de la politique locale valaisanne

Autor(en): **Wiegandt, Ellen**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire suisse de science politique = Schweizerisches Jahrbuch für Politische Wissenschaft**

Band (Jahr): **20 (1980)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-172212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CLASSE, CLAN OU CONFLIT D'INTERETS? UNE ÈTUDE DYNAMIQUE DE LA POLITIQUE LOCALE VALAISANNE

par Ellen Wiegandt
Ph. D., Associée de recherche, CREA
Université de Lausanne

Cette étude examine certaines théories de la politique locale en se basant sur un travail de terrain et des recherches d'archives à Mase au Val d'Hérens, Valais. L'analyse de données montre que la politique au village ne se définit ni par une opposition entre clans ni par une lutte de classes. L'importance des conflits d'intérets est soulignée, interprétation qui s'intègre dans une théorie plus générale du comportement politique et contribue également à l'explication de l'absence relative de stratification sociale dans les villages valaisans.

Diese Studie untersucht gewisse Theorien über Lokalpolitik auf der Grundlage von Feld- und Archivforschung im Walliser Dorf Mase (Val d'Hérens). Die Datenanalyse zeigt, dass die Dorfpolitik nicht durch Klan- oder Klassengegensätze geprägt ist, sondern es treten die Interessenkonflikte in den Vordergrund. Diese Interpretation fügt sich in eine allgemeine Theorie des politischen Verhaltens ein und trägt dazu bei, die Abwesenheit von starken sozialen Unterschieden in Walliser Dörfern zu erklären.

1 Cette étude fait partie d'un projet de recherche accordé à l'auteur par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (Crédit 1.569-0.77). Je tiens à le remercier de son soutien. Je suis reconnaissante à Urs Luterbacher pour avoir revisé mon texte français.

I. La politique locale dans le contexte général

Distinguer implicitement entre la politique locale et les autres formes de politique, comme le fait cette revue par son choix de thème, semble particulièrement approprié au contexte valaisan. Dans les villages de montagne, "la politique" domine conversations et comportements. Mais cette politique-là ne concerne que rarement les grandes questions cantonales et nationales. Il n'y a même souvent qu'un seul parti officiel représenté au village, ce qui n'empêche pas des oppositions farouches au sein du Conseil communal et de la population. Ce paradoxe amène à se poser la question de ce que représente la politique locale. Pourquoi existe-t-il au village des divisions exprimées en idiomes politiques qui ne reflètent point les idéologies des partis traditionnels en Suisse?

Malgré la constatation de la réalité d'une politique locale autonome en Valais, il est néanmoins important d'insérer l'analyse de ce phénomène dans un cadre plus large. En effet, les conflits politiques villageois ne sont spécifiques ni à la Suisse ni à l'époque contemporaine. Il semble plutôt que ce genre de dissensions caractérise des régions ainsi que des périodes historiques très diverses. Sociologues et anthropologues étudiant les milieux ruraux ont découvert l'existence de factions à travers le monde et en ont recherché la cause. Le changement social rapide ou les phénomènes de modernisation ont souvent été retenus comme des facteurs explicatifs.[2]

Ce raisonnement pourrait bien élucider certaines situations actuelles, mais il ne saurait s'appliquer à des cas historiques. Le village de Montaillou dans l'Occitanie du 14e siècle a été déchiré par "certains conflits de factions qui paraissaient irrémissibles."[3] En outre, des recherches entreprises aux Etats-Unis démontrent que les conflits locaux, définis en termes d'oppositions entre familles, caractérisent l'histoire de la région des Appalaches depuis la fin du 18e siècle.[4] De plus, mon propre travail sur le village de Mase dans le Val d'Hérens a mis à jour l'existence de luttes politiques intenses pendant toute la période du 19e siècle.

2 Cette perspective, d'ailleurs, est prédominante dans beaucoup de travaux récents en anthropologie sociale tels que ceux de F. G. Bailey, *Strategems and Spoils,* Basil Blackwell, Oxford 1969; idem, ed. *Gifts and Poison: the Politics of Reputation,* Basil Blackwell, Oxford 1971; Bernard J. Siegel and Alan Beals, "Pervasive Factionalism", *American Anthropologist* v.60, 1960, pp. 394–417. Dans une certaine mesure Uli Windisch, dans *Lutte de clans, lutte de classe,* Ed. l'Age d'Homme, Lausanne 1976, soutient ce point de vue. L'évolution des clans, et surtout l'apparition d'un troisième groupe, est liée à la modernisation (p. 257).

3 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan,* Gallimard, Paris 1975, p. 413.

4 Sari Tudiver, communication personelle. Il n'est donc pas tout à fait juste de prétendre, comme le fait Windisch (*op. cit.,* p. 50), que "les communes américaines n'ont sans doute pas une histoire suffisamment longue pour avoir connu des situations où l'organisation sociale était entièrement régie par la parenté . . ." L'importance de la parenté dépend beaucoup du contexte global et moins de la période historique.

Il s'avère donc important de développer, comme le recommande Boissevain, un cadre théorique qui rende compte de la diversité de ces exemples.[5] L'analyse présentée ici utilise les données ayant trait à un seul village valaisan, ceci surtout pendant la période d'avant 1920. Cette analyse historique est rendue nécessaire par le fait que l'évolution passée du village nous donne en grande partie les clés de la compréhension de la situation actuelle (à nouveau caractérisée par une opposition intense). L'avantage de ce genre d'étude se manifeste dans la profondeur historique à laquelle elle aboutit et qui n'est pas souvent atteignable dans le cadre d'une recherche comparative. Cependant les conclusions qu'on peut en tirer sont évidemment limitées par la spécificité de l'objet d'investigation. Toutefois dans ce travail, l'accent sera mis sur les relations essentielles des conflits politiques avec les autres éléments fondamentaux qui constituent le système social. De ce fait, l'approche présentée ici se veut généralisante en ce sens qu'elle essaie de dégager les aspects théoriques importants qui lient la politique à son contexte social.

II. Une discussion générale de Mase et son système politique

A première vue, le village de Mase, situé à 1380 m dans le Val d'Hérens, Canton du Valais, donne une impression d'intégration géographique et sociale. Le village en lui-même se présente comme une collection de chalets ramassés au flanc de la montagne. La population y est très liée par les relations de parenté et les institutions économiques et politiques locales. Cette apparence d'unité est très répandue dans les sociétés paysannes. Elle a donné lieu à la conception de la communauté villageoise tranquille et harmonieuse.[6] L'apparence n'exprime cependant pas toute la réalité. A Mase, comme dans beaucoup de villages ruraux, les structures corporatives sont déchirées par des conflits intenses. On pourrait même dire qu'intégration et dissension vont de pair: les facteurs qui créent l'unité sont

5 Jeremy Boissevain, "Of Men and Marbles: Notes towards a Reconsideration of Factionalism", dans M. Silverman and R. F. Salisbury, *A House Divided? Anthropological Studies of Factionalism,* Memorial University of Newfoundland, Social and Economic Papers No. 9, 1977.

6 Cette perspective qui tend à idéaliser la société rurale remonte à l'Antiquité, comme le montre Julio Caro-Baroja, "The City and Country: Reflections on some Ancient Commonplaces", dans Julian Pitt-Rivers, ed. *Mediterranean Countrymen,* Mouton, Paris – La Haye 1963, p. 28. Dans la perspective sociologique-anthropologique, ce point de vue fut exprimé entre autres par Ferdinand Tönnies, *Community and Society-Gemeinschaft und Gesellschaft,* Charles P. Loomis ed. et trad. East Lansing, Michigan State University Press, 1957, et par Robert Redfield, *The Little Community,* Chicago 1967. C'est uniquement dans le sens d'une entité qui manifeste une certaine unité que le terme de communauté sera utilisé. Les notions de tranquillité et d'harmonie qui y ont été associées par beaucoup de chercheurs contiennent des aspects idéologiques qui n'entrent pas dans une définition purement opérationnelle.

les mêmes que ceux qui, poussés au-delà de certaines limites, mènent à la dissension. Il nous incombe donc d'examiner de plus près la dynamique interne de cette société montagnarde avec ses aspects de coopération et de conflit. Cet examen comportera trois dimensions: les institutions communautaires, l'organisation sociale et culturelle et finalement le système politique qui leur est lié.

1. Les institutions communautaires

L'origine des activités coopératives parmi les habitants de Mase remonte en tout cas au 13e siècle, comme le démontrent les documents des archives communales.[7] Cette coopération doit être vue en relation avec l'histoire de la formation de l'Etat en Suisse et surtout de l'importance du niveau local dans cette évolution. En effet, de par son isolement géographique et du fait des privilèges politiques gagnés en échange de son soutien militaire à l'Evêque de Sion lors de ses guerres contre la Savoie, Mase a pu consolider son indépendance. De plus, comme ils ne pouvaient passer que peu de temps dans leurs fiefs éparpillés, l'Evêque et le Chapitre de Sion, seigneurs féodaux de Mase, ont peu à peu délégué leurs pouvoirs aux représentants locaux. Ceux-ci sont devenus avec le temps les porte-parole des assemblées communales qui, elles, organisaient l'utilisation des ressources. Ces assemblées ont eu dès l'origine des tâches économiques. Très tôt cependant elles ont acquis des responsabilités politiques de par la nécessité de représenter les intérêts de la commune devant l'Evêque et la Diète. Le devoir de régler l'exploitation des alpages et des bisses a dépassé le plan économique quand il s'est agi de défendre le territoire contre l'expansion de communes voisines. Nous pouvons ainsi constater un chevauchement des rôles des institutions communales dès le Moyen Age.[8]

Cette diversité fonctionnelle caractérise toute structure locale. La bourgeoisie en est un premier exemple: elle a une influence profonde sur la structure politique, économique et sociale du village.

Historiquement, une des prérogatives fondamentales des communes suisses a été (et est encore en ce qui concerne les communes bourgeoises) leur pouvoir d'accorder les droits de bourgeoisie et par ce moyen de régler l'accès aux ressour-

7 Les conclusions présentées ici reposent sur une étude assez vaste et détaillée des archives communales et cantonales. Des comparaisons avec certaines sources secondaires confirment l'hypothèse que l'histoire des communes du Valais Central et du Haut Valais présente un grand degré de similitude (voir Gerald Berthoud, *Changements économiques et sociaux de la montagne,* Francke, Bern 1967; Karl Deutsch et Hermann Weilenmann, *The Political Integration of Switzerland,* manuscrit; Robert Netting, "What Alpine Peasants Have in Common", *Human Ecology,* v. 4, n. 2, 1976, pp. 135–146).

8 Dans mon travail *Communalism and Conflict in the Swiss Alps,* Ph. D. Dissertation, University of Michigan, 1977, j'expose en plus grand détail les relations entre paysans et Etat dans l'histoire suisse, et je décris plus amplement l'évolution de la communauté économique et politique à Mase.

ces locales. Certes, ces droits sont hérités et ceci constitue donc une limite à l'autorité bourgeoisiale. Néanmoins, là où les ressources communautaires sont essentielles à la survie, comme c'était le cas dans les villages de montagne, la possibilité d'accepter ou de refuser de nouveaux citoyens s'est avérée très importante. Depuis le 16e siècle au moins, les citoyens de Mase ont protégé leurs intérêts en ouvrant ou fermant leur village et ses ressources aux étrangers.[9] Cette flexibilité a permis une adaptation aux conditions économiques changeantes. La bourgeoisie a exercé une influence sur la situation économique des individus non seulement parce qu'elle détermine leur nombre, mais aussi parce que les ressources tenues en commun tendent à équilibrer les différences entre les ménages. Par sa structure administrative et les retombées qui en découlant au niveau des ressources, la bourgeoisie comprend à la fois des aspects politiques et économiques.

En outre, cette institution par sa nature même, crée un type particulier d'organisation sociale. Du fait que les droits aux ressources sont hérités et que l'on doit être domicilié dans la commune pour y avoir accès, les habitants ont tendance à rester au village et à se marier entre eux.[10] Cette constatation est un élément de base de toute analyse de l'organisation sociale de Mase: la grande majorité de la population est apparentée, et ceci depuis des siècles. Une relation de parenté sous-tend ainsi toute interaction sociale.

Dans les villages où bourgeoisie, commune ainsi que paroisse ne font qu'un, il est d'autant plus difficile de définir des entités distinctes. Bourgeoisie et commune n'ont été séparées officiellement qu'en 1874. Mais les traditions persistent; le président continue à être élu à la fois à la tête de la bourgeoisie et de la commune. Les tâches bourgeoisiales, essentiellement de nature économique, c'est-à-dire de gestion des biens communaux, se confondent pratiquement avec l'administration politique de la commune.

Il reste cependant certaines ressources communautaires, comme l'eau et les alpages, qui sont contrôlées par des consortages. Ceux-ci sont en quelque sorte indépendants des autorités bourgeoisiales et communales. Il est évident que dans un petit village, chacun appartient à plusieurs consortages différents. L'importance de ces consortages n'est certainement pas minime. A l'intérieur de chaque consortage, des comités exercent de manière autonome la gestion des biens placés sous leur autorité. Cette décentralisation du pouvoir au niveau local présente des limites à la prédominance structurelle de la bourgeoisie et de la commune.

9 Wiegandt, *op. cit.*, p. 98.

10 Cette absence de mobilité qui a pour conséquence des lignées familiales de plusieurs générations est tout à fait logique dans le système bourgeoisial où l'accès aux ressources dépend de l'héritage. Cette profondeur généalogique étonne d'ailleurs les chercheurs qui connaissent d'autres formes de sociétés; voir Kenneth Wachter avec Eugene Hammel et Peter Laslett, *Statistical Studies of Historical Social Structure*, Academic Press, New York 1978.

Jusqu'ici la communauté de Mase a été définie en termes institutionnels. L'image du village a été ainsi réduite à certains éléments essentiels mais dépourvus de leur aspect culturel. Cette dimension se manifeste essentiellement par des caractéristiques démographiques et par les particularités du système d'héritage.

Comme nous l'avons vu, les ressources communautaires sont gérées par la bourgeoisie, la commune ou les consortages et les droits d'accès à ces diverses institutions sont le plus souvent hérités. Il en est de même pour la propriété privée où la coutume et maintenant la loi obligent le partage en parts égales des biens de parents entre tous leurs enfants, fils et filles. Ce système d'héritage constitue une autre incitation à se marier et à rester dans son village d'origine. A chaque génération un individu ne reçoit qu'une partie du patrimoine familial à laquelle il pourra ajouter la part de son conjoint si celui-ci est aussi du village. Il se produit ainsi un processus de division et de recombinaison des terres qui a cependant des limites: en-dessous d'une certaine surface, le domaine ne suffira plus à nourrir une famille. Ici on peut voir comment la composition et l'évolution de la population influencent et sont influencées par d'autres aspects du système: des taux de naissance ou de mariage trop élevés ou un taux de décès qui décline auront pour conséquence une augmentation de la population qui, étant dépendante avant tout des ressources locales, sera en fin de compte en déséquilibre avec son environnement. Une étude est en cours pour examiner la nature exacte de ces interactions.[11] Cependant, il a déjà été établi qu'il existe une relation entre la richesse d'une famille et sa taille: en général, plus une famille a de biens, plus elle comprendra d'enfants.[12] Par le biais du système d'héritage, les plus grands domaines seront ainsi divisés entre un nombre plus élevé d'héritiers que les petites propriétés qui appartiennent aussi à des familles plus restreintes. Il se produit donc là des fluctuations dans la fortune privée à travers les générations. Pour examiner ce processus d'une façon scientifique, une comparaison a été effectuée entre les biens de pères et ceux de leurs fils. Il a été constaté que les fils d'hommes riches étaient en moyenne plus pauvres que leurs pères alors que les pauvres voyaient leurs fils améliorer leur statut économique.[13] Ces oscillations ont non seulement pour effet de ramener en longue période toute la population autour d'une fortune moyenne, mais aussi d'empêcher les mêmes familles de se trouver toujours soit en haut, soit en bas de la hiérarchie sociale.

De l'extérieur, ce système donne peut-être une impression de stabilité dans le sens que la moyenne des fortunes et la forme de leur distribution ne changent que peu à travers le temps. Cependant il faut bien comprendre qu'il s'agit là d'un

11 Ellen Wiegandt, "The Alpine Village System: A Computer Simulation", manuscrit.
12 Wiegandt, *Communalism and Conflict, op. cit.*, pp. 166–167.
13 Wiegandt, "Inheritance and Demography in the Swiss Alps", *Ethnohistory*, v. 24, n. 2, 1977, pp. 143–145.

processus caractérisé par une "stabilité dynamique" dont la structure persiste mais qui engendre de grandes variations à l'échelon individuel.

3. Le système politique

Les institutions corporatives, les processus démographiques et le système d'héritage ont manifestement un effet redistributeur à la fois sur les ressources économiques et le pouvoir politique. L'existence de mécanismes égalisateurs ne signifie cependant pas qu'il y ait harmonie sociale constante. Des dissensions internes surgissent et mettent en question l'image d'une paisible communauté de citoyens égaux. Comme à Chermignon, commune dont la vie politique a été étudiée par Windisch, les oppositions politiques sont frappantes à Mase. Elles se révèlent à travers l'existence de deux fanfares, deux cafés, ainsi que d'animosités personnelles. Tous ces éléments formalisent la division qui apparaît au moment des élections du président et du Conseil communal. Que ces antagonismes soient traduits en langage et symboles politiques n'implique pas que l'origine des différences soit purement idéologique. Au contraire, les deux partis locaux s'identifient principalement avec les Démocrates Chrétiens au niveau cantonal. Leur confrontation au village est le plus souvent exprimée en termes personnels et anecdotiques et ne concerne guère les questions soulevées par les partis nationaux.[14]

"La politique" dans le contexte du village doit être comprise dans son sens large d'une lutte pour le contrôle immédiat du pouvoir et des ressources et non pas comme un combat entre autorités distantes ou idéologies abstraites. La politique locale peut se dérouler à Mase sans recours à une idéologie particulière parce que les questions qu'elle soulève concernent très directement l'accès aux terres et leur gestion. Or ces problèmes s'intègrent dans une vue du monde acceptée par la plupart des habitants du village. Face aux grands débats cantonaux et nationaux, il n'y a ni naïveté ni manque d'intérêt, mais plutôt réalisation qu'il s'agit d'une autre "politique". Pour accroître leur influence au sein d'un parti officiel et ainsi bénéficier d'une certaine considération lors de la distribution de subsides ou de crédits, les habitants du village votent en grande majorité pour un seul parti aux élections cantonales et nationales. Eparpillés parmi plusieurs partis, les votes d'un petit village auraient moins de poids; réunis, ils montrent à un candidat qu'il pourrait gagner ou perdre une élection à case d'eux. Il y a donc deux politiques à Mase, l'une intérieure, l'autre extérieure. Celle qui nous concerne ici oppose des groupes qui n'ont une réalité qu'au niveau local. C'est à travers les élections et, en particulier, un examinant le processus de recrutement électoral, qu'il va être possible de présenter une théorie de la politique locale.

14 Voir aussi à ce sujet Bailey, *Gifts and Poison, op. cit.*, p. 2 où il parle de "politique de réputation".

Il paraît d'emblée nécessaire de prendre une perspective historique pour cette analyse. Les institutions ainsi que les familles remontent loin dans le passé, ce qui semble influencer le déroulement de conflits actuels. Le désir de faire une étude dynamique en profondeur se heurte à des problèmes pratiques. Précisément parce qu'il y a dichotomie entre politique de village et de canton, on se trouve en présence d'un manque de données: dans le passé les affaires locales n'intéressaient les autorités que lorsqu'il y avait recours auprès d'elles. Les conflits frappent de ce fait d'autant plus l'observateur. Les inconsistances bureaucratiques ont laissé cependant des séries occasionnelles de données. Une étude de la politique locale à Mase et de ses relations avec l'économie et la structure sociale du village depuis 1850 a ainsi été rendue possible malgré les problèmes évoqués.

Les résultats d'élections (surtout pour la présidence) donnent un premier indice du niveau de conflit au sein du village. A certaines époques, la population se divise entre deux candidats; à d'autres moments, le village est uni dans son soutien à un seul personnage. Cette alternance amène à penser que l'opposition n'est pas constante et n'a donc rien de "structurel". Il faut alors l'expliquer en termes de changements réels dans l'affiliation politique, ce qui conduit à mettre l'accent sur le processus par lequel l'appartenance partisane est déterminée. Il faut tout d'abord considérer ce problème sous son aspect théorique, et par la suite le mettre en rapport avec la réalité à Mase.

III. Les théories du recrutement politique

A Mase comme ailleurs, chaque élection apparaît comme un événement unique avec ses personnalités, ses propres sujets de débat, son histoire. Il y a néanmoins certaines régularités qu'il faut saisir et expliquer. Il existe plusieurs cadres théoriques qui ont été élaborés pour expliquer les alliances et coalitions politiques au niveau local. Il s'agit de voir lesquels rendent le mieux compte du processus à Mase.

1. Les relations de parenté comme facteur déterminant

Cette perspective est surtout avancée par Windisch pour expliquer l'existence de partis locaux en Valais. [15] Il identifie des "clans", c'est-à-dire des patrilignes, qui déterminent les groupements politiques. Les conflits ont une origine historique précise et toute l'évolution ultérieure est plus ou moins prévisible à partir de cette division originelle. En général il suffit de connaître la généalogie d'une

15 Windisch, *op. cit.*

personne pour identifier sa préférence politique. Cette approche doit beaucoup aux travaux d'anthropologues sur les sociétés claniques où les relations de parenté organisent toute activité.[16]

2. Le rôle des classes

Il n'est pas nécessaire d'élaborer ici les théories qui voient les dissensions politiques comme une expression d'inégalités économiques. Selon elles, les différences entre riches et pauvres produisent des oppositions politiques. Le concept de classe peut même subsister dans les cas où les différences objectives entre individus sont minimes. Dans une ville de Terre-Neuve, ni les revenus, ni les différences d'âge, ni les niveaux d'éducation ou les liens familiaux n'expliquent la formation d'une conscience de classe dont l'existence est réelle. Le chercheur en a conclu que celle-ci découlait d'une relation spécifique entre les hommes et le système d'organisation de la production.[17] Il suggère qu'il faut regarder de près les structures économiques pour comprendre les choix politiques des individus.

3. Une stratégie d'intérêts

D'autres chercheurs voient la politique en tant que lutte entre individus qui cherchent avant tout à faire valoir leurs propres intérêts. Une telle approche suppose une plus grande fluidité que les deux autres décrites ci-dessus, parce qu'aucune contrainte structurelle ne détermine les choix politiques. Au contraire, les intérêts changent constamment. Dans ce contexte les questions de stratégie deviennent fondamentales: il s'agit de convaincre les électeurs qu'il est dans leur intérêt de soutenir telle ou telle position. Les analyses de William Riker rendent explicites ces notions.[18] Il énonce le principe d'une "coalition minimale gagnante" pour exprimer l'idée que chaque parti cherche à l'emporter avec juste la majorité des voix sans plus, afin de maximiser les fruits de la victoire. Une telle politique implique l'existence de deux partis de grandeur à peu près égale qui gagnent ou perdent pour quelques voix d'individus qui cherchent à acquérir une parcelle de pouvoir.

16 Pour une description claire et concise de ces théories, voir Marshall Sahlins, *Tribesmen*, Prentice Hall, Englewood Cliffs 1968.

17 Edward Robbins, *Class and Ethnicity: Social Relations in Wabash, Newfoundland-Labrador*, Ph. D. Dissertation, University of Michigan, 1974.

18 William Riker, *The Theory of Political Coalitions*, Yale University Press, New Haven 1962.

IV. La politique à Mase

L'élection du Conseil communal et du président est le moment où les dissensions sont rendues explicites. C'est donc l'événement privilégié pour une étude du processus de formation des groupes à l'intérieur du village et pour découvrir quelles sont les bases d'unité et d'antagonisme.

A première vue, chaque conflit politique apparaît en effet comme une lutte entre grandes familles. Les groupes au village s'identifient en partie du moins comme "clans" et expriment leurs choix politiques en termes de parenté. Leur perception doit certes prendre une place importante dans l'analyse: si les électeurs croient que la politique est une affaire de familles, ils vont faire leur choix selon ce principe. En même temps cependant, il faut aussi comparer la réalité des acteurs à une réalité extérieure. Si les électeurs prétendent appartenir à un clan en mettant l'accent sur leurs liens de parenté avec les autres membres et affirment que leurs préférences politiques en découlent, on peut dire qu'il ne s'agit pas là d'une vérité absolue, mais plutôt d'une hypothèse à vérifier.

Pour ceci, il faut connaître non seulement les choix politiques de toute la population, mais aussi les relations de parenté qui la caractérisent. A cette fin, une généalogie mise sur ordinateur a été élaborée pour toute la population depuis 1680. Ce travail démontre sans équivoque que les liens entre individus sont multiples et complexes. Pour justifier son appartenance à un parti ou un autre, chacun doit donc faire valoir certaines relations à l'exclusion d'autres. Il n'existe pas de règles établies à cette fin à Mase comme dans les sociétés traditionelles marquées par une organisation clanique.[19] En effet, peu de situations individuelles dépendent du rattachement à une lignée unique. La bourgeoisie est acquise par la ligne paternelle, mais les droits à l'alpage et la possession de terres peuvent être hérités du père, de la mère ou des frères et soeurs des deux parents. Le système d'héritage, qui est étroitement lié à l'organisation économique et sociale, est très flexible et ne comporte pas de structure clanique. Puisqu'en principe les clans sont des groupes sociaux totaux, est-il alors valable de parler de clans à Mase? La même question peut se poser au niveau politique. La notion de partis claniques est généralement acceptée par les chercheurs aussi bien que les habitants du village. Une analyse des relations entre candidats et électeurs démontre cependant que souvent un individu doit choisir entre deux hommes qui lui sont parents au même degré, comme le démontre l'exemple suivant. Le tableau 1 présente la liste des premiers et deuxième cousins (identifié chacun dans l'ordinateur par un chiffre) de deux candidats au poste de président en

19 Il est évident que même dans les sociétés claniques il y a souvent divergence entre idéologie et réalité. (Voir Marshall Sahlins, "On the Ideology and Composition of Descent Groups", *Man*, v. 65, 1965, pp. 104–107). Au moment où le concept de clan n'explique pas un phénomène de manière satisfaisante, il cesse d'avoir une valeur heuristique et il faut alors mettre en évidence les principes qui rendent effectivement compte du déroulement d'un processus et en fait abandonner ce concept.

Tableau 1: Parenté et appartenance politique

1351	363	364	365	366	367	1917	1317	648		
1123	1172	1414	649	395	1502	650	1526	1513	651	
333	*334*	*335*	*336*	*1535*	*337*	*338*	*267*	*346*	*1304*	
1305	*1913*	*1990*	*1268*	*1374*	*2026*	*144*	*278*	*1311*	*1313*	
1373	*1122*	462	544	891	995	1303	1366	1413	1320	candidat A
210	362	698	699	700	701	702	703	704	705	
706	707	692	461	1339	463	1301	1360	1361	1362	
1411	1357	1358	1203	1503	1529	1806	1807	1813	1869	
252	*1374*	*2026*	*144*	248	668	669	670	671		
672	107	408	409	410	411	412	413	414	415	
653	1235	1528	241	773	1812	641	1879	360	290	
297	298	860	1470	1497	1799	1802	2035	597	1479	
1531	1532	1794	123	680	*278*	*1311*	*1313*	*1373*	*1122*	candidat B
543	1340	1375	1382	1306	1307	2034	436	437	1283	
1297	1363	1364	1409	332	407	511	512	1240	1241	
1242	1243	1369	228	*333*	*334*	*335*	*336*	*1535*	*337*	
338	*267*	*346*	*1304*	*1305*	*1913*	*1990*	*1268*	1292	1326	
1365	1410	323	324	1316	1296	1346	272	1412	203	

1920. Les chiffres *encadrés* sont des parent communs aux deux individus. Cet exemple a été choisi parce que les candidats ne se considéraient *pas* comme parents.

Plus significatif encore est le fait que les changements individuels dans le soutien à un parti sont souvent la cause du succès ou de l'échec d'un candidat. En examinant les résultats d'élections, il apparaît que dans l'espace de quelques années, sans que le nombre d'électeurs ne change de façon significative, la popularité d'un candidat varie considérablement (tableau 2).

Tableau 2: Les changements d'appartenance politique

Année	Nombre		Nombre de voix	
	d'électeurs	de bulletins	candidat A	candidat B
1886	89	81	42	39
1888	93	88	88	0
1898	107	95	95	0
1900	106	95	95	0
1912*		95	1	74
1964	93		main levée	
1968	87	53		51
1972	185	180	81	99
1976	168	165	82	83

* seules données disponibles: listes pour conseil

La parenté n'est cependant pas sans influence sur la politique à Mase. Les unités familiales telle que père et fils, frères ou souvent premiers cousins, votent la plupart du temps en bloc. Mais il est difficile de parler de "clan" comme le fait Windisch, parce que ces petites cellules solidaires ne se groupent pas toujours de la même manière pour former des partis stables. On a plutôt affaire à une grande fluidité électorale avec des changements brusques du nombre de voix pour le même candidat en l'espace de deux à quatre ans.

Les relations familiales jouent donc un rôle dans le déroulement du processus politique dans le sens que c'est souvent un petit groupe de parents – un homme avec ses fils, ses frères ou ses neveux – qui transfèrent leur soutien d'un candidat à un autre. Il faut néanmoins pouvoir expliquer ces mouvements électoraux et trouver une raison à leur fréquence et leur régularité.

Les électeurs eux-mêmes prétendent qu'un homme qui reste longtemps président accumule trop de pouvoir au détriment de ses concitoyens. Il sont prêts à soutenir un candidat à condition qu'il partage son pouvoir avec eux, mais ils l'abandonneront au moment où ils estimeront qu'il en abuse. Ces motivations correspondent aux thèses de Riker qui impliquent l'existence de cycles de formation et de désintégration de coalitions. A Mase un candidat essaie de se consti-

tuer un groupe qui le soutient en promettant des faveurs ou des postes. Le rôle du facteur patronage présente ici une importance capitale. Il est peut-être moins important aujourd'hui, mais jusqu'au début de ce siècle les paysans de la montagne avaient très peu d'argent et la perspective d'un petit supplément de revenu jouait un rôle certain. Il n'est pas sans importance pour notre analyse de constater l'existence de beaucoup d'anecdotes ayant trait à des invitations pré-électorales où le vin coulait à flots.

Après une victoire électorale, une coalition a tendance à attirer de nouveaux membres qui espèrent partager les avantages des gagnants. Tandis qu'une coalition minimale peut satisfaire tous ses partisans, un trop grand groupe se révèle moins efficace dans le partage du pouvoir et amène une diminution de privilèges. C'est ici qu'il s'agit de compléter la conception de Riker qui se concentre sur une explication de la formation initiale d'une coalition et n'envisage pas son évolution à long terme. L'analyse des élections à Mase démontre l'existence d'un effet d'usure qui explique le changement dans la force des partis. En général, comme le démontrent les données partielles présentées dans le tableau 2, les mêmes candidats reçoivent un soutien qui varie dans son intensité à travers leur carrière politique. Un homme commence par réunir et consolider, en usant de promesses et de faveurs, un petit groupe qui lui est fidèle. Une fois qu'il obtient la majorité, il attire un plus grand nombre d'électeurs jusqu'au moment où il ne peut plus donner satisfaction à toute sa clientèle. A ce moment, les partisans déçus se tournent vers un nouveau candidat et le processus de formation d'une nouvelle coalition recommence.

Les notions de classe ne sont pas tout à fait absentes de ce schéma. Il n'y a pas de partis de classe parce que tous les niveaux économiques sont présents dans chaque groupe politique. Cependant, des stratégies différentes pour riches et pauvres peuvent néanmoins être distinguées. Les candidats sont généralement parmi les plus riches parce qu'ils ont une plus grande possibilité matérielle de fonctionner comme dispensateurs de faveurs. Les pauvres, par contre, ont un certain pouvoir puisqu'ils sont plus nombreux, comme notre analyse de la relation entre richesse et taille des familles le démontre. Il faut aussi se rappeler, cependant, que cette situation est tout aussi fluide que celle des coalitions étant donné le rôle que l'héritage joue en équilibrant à long terme la structure sociale de la population.

L'évolution des coalitions présentée ici donne l'image d'une situation instable, quelque peu en contradiction avec l'analyse de Windisch. La période étudiée ici est plus longue, ce qui permet d'identifier l'existence d'au moins dix périodes d'opposition intense entrecoupées par des années plus calmes depuis 1845. En mettant ces constatations en relation avec des connaissances généalogiques, il a été possible de démontrer que les acteurs se groupaient différemment pour cha-

que confrontation.[20] Bien que les liens de parenté expliquent en partie une configuration à un moment donné, ils jouent peu de rôle dans le temps.

V. Les effets des conflits

Cette analyse empirique du processus politique à Mase tend à démontrer que l'hypothèse de division structurelle que suggère Windisch ne peut expliquer les variations apparentes dans le comportement électoral.[21] Les cycles de conflit et d'harmonie relative résultent des choix politiques des individus qui sont motivés par une certaine solidarité familiale mais surtout par des intérêts personnels.

Cette conclusion découle de l'étude des préférences politiques de chaque électeur et reste une explication du comportement individuel. Examinées au niveau collectif, ces décisions pourraient élucider la relation entre la politique et les autres secteurs de la société. Les choix électoraux sont compris ici comme un indicateur du domaine politique qu'il est difficile d'isoler du contexte général. Etant donné la structure parallèle de la bourgeoisie et de la commune, dimensions politiques et économiques apparaissent souvent confondues, comme il a été dit plus haut. De même, les conflits politiques se manifestent également par leurs répercussions sur d'autres institutions locales.

Le potentiel équilibrant des institutions communautaires a été décrit plus haut. Dans la mesure où certaines ressources, comme l'eau, les forêts et les pâturages, sont et restent accessibles à toute la population bourgeoise, les écarts entre riches et pauvres sont minimisés. Il semble effectivement que le système d'héritage qui se caractérise par le partage égal des patrimoines règle la distribution de la propriété privée de telle manière que, s'ajoutant à la possibilité d'utilisation des biens communaux par chacun, il empêche le développement d'une classe de privilégiés. Cette conclusion est illustrée empiriquement par le niveau extrêmement bas à Mase de l'indice Gini, calculé pour une population normalisée à partir des impôts sur les biens-fonds, qui n'est que de 0.16.[22] A titre de

20 Les anecdotes confirment ce processus. Il y a plusieurs exemples d'hommes qui changent d'allégeance en amenant une partie de leur parenté avec eux. Quand ce phénomène se reproduit quelques fois, la configuration des partis est complètement différente.

21 Cette opposition dans les villages valaisans entre deux groupes attire l'attention peut-être parce qu'elle est en contraste avec la proportionnalité qui caractérise le système suisse en général. D'autres exemples, comme la division Républicain-Démocrate aux Etats-Unis, montrent que l'organisation bipartite n'a rien d'exceptionnel. Une étude des circonstances spécifiques qui influencent les configurations politiques dans des situations diverses mènera à une explication plus scientifique et générale qu'une notion *a priori* d'une division binaire dans la société humaine.

22 Voir Wiegandt, *Communalism and Conflict, op. cit.* Les données utilisées ici sont les biens-fonds de chaque ménage tirés des registres d'impôts de 1850 à 1920. Pour compenser le fait que l'héritage se fait souvent progressivement et donc qu'un ménage peut sembler plus pauvre qu'il n'est en réalité, un indice a été calculé pour chaque individu à partir de sa fortune la plus élevée. Ceci constitue la "population normalisée".

comparaison, le même indice pour les revenus, impôts déduits, aux Etats-Unis (ce qui est censé réduire les inégalités), était de 0.43 en 1960.[23]

L'absence à long terme de groupes ou individus dominant l'économie trouve son parallèle en politique. Le nombre d'institutions, qui ont toutes leur rôle spécifique, réduit de fait l'autorité du président et du Conseil au sein du village. De plus, les électeurs se méfient du pouvoir, fait qui se traduit par des changements d'allégeance aux partis qui entrainent en fin de compte la défaite ces dirigeants politiques. C'est pendant les périodes de conflits que ces mécanismes de contrôle sont rendus explicites. Les longues périodes présidentielles se terminent généralement par une polarisation du village résultant d'une lutte électorale d'autant plus vive.[24] En d'autres termes, les conflits surgissent toujours au moment de changements de pouvoir (tableau 3).

Tableau 3: Le rôle régulateur du conflit

Périodes présidentielles	Année de conflit
1845–1848	1848
1848–1850	
1850–1856	1850
1856–1860	
1860–1864	1860
1864–1876	
1876–1884	1878
1884–1886	
1886–1890	1886
1890–1892	
1892–1910	
1910–1920	1912
1920–1936	1920
1936–1945	1936
1945–1968	1945
1968–	1968

Ce processus de conflit et de changement de président empêche le développement d'une élite politique, en ce sens que les nouveaux dirigeants ne sont pas de la même famille que les anciens. A première vue il semblerait qu'il y ait eu beaucoup de parents parmi les présidents de Mase. Depuis 1800 il y a eu 23 présidents. Parmi eux se trouvent trois relations père-fils, trois relations grand-père – petit-fils, et une relation de beau-père – gendre. Ceci semblerait indiquer que la parenté détermine en quelque sorte le pouvoir politique. Mais il faut se

23 Hayward Alker, *Mathematics and Politics*, MacMillan, New York 1965.

24 Le conflit s'étend à toute la société précisément parce que toutes les institutions s'entrecoupent et il est difficile le distinguer groupe politique de groupe économique ou social. C'est dans ce sens que les facteurs d'intégration sont les mêmes qui mènent à la polarisation.

rappeler que les relations de parenté sont sous-jacentes à toute situation sociale à Mase simplement parce que le village a connu peu d'immigration et beaucoup d'endogamie. Ainsi, un échantillon tiré au hasard de la population d'hommes en âge d'être président nés entre 1780 et 1930 comprend deux relations père-fils, une relation grand-père – petit-fils, et deux relations beau-père – gendre. Ceci montre que les relations de parenté lient de toute manière la population dans son ensemble, et ainsi leur valeur dans l'explication de phénomènes spécifiques est assez réduite.

Une fois encore cette analyse souligne la complexité des interactions entre les différents secteurs du système local. Politique, économie et démographie s'entrecoupent et l'évolution d'un élément en influence profondément un autre. Il est ainsi également possible de voir que le processus électoral est lié aux conditions économiques générales du village.

VI. La politique et l'économie

Les électeurs réagissent explicitement à la perception d'un pouvoir abusif. Il semble cependant qu'ils soient aussi sensibles aux cycles économiques. Les données réunies sur les impôts peuvent ici servir d'indicateurs de la situation individuelle et communale. Leur évolution a une influence sur la popularité des présidents. L'analyse des données fiscales illustre le fait que pendant les périodes où le budget communal est équilibré ou même excédentaire, les présidents restent au pouvoir plus longtemps et reçoivent une plus grande majorité des voix. Par contre, au moment où les conditions se détériorent de façon générale ou que la distribution de biens se trouve biaisée par une politique de faveurs déséquilibrée, un président rencontre des difficultés à maintenir une majorité.

Le tableau suivant examine la relation entre la situation économique (représentée par la fortune privée agrégée) et le succès électoral des présidents de 1864 à 1945. Il apparaît que quand la richesse totale s'accroit, la réélection d'un président est plus probable que quand la valeur des biens est en baisse (tableau 4).

Tableau 4: Situation économique et succès électoral

	fortune privée totale en augmentation	fortune privée totale en diminution	
réélection du candidat	7	2	9
défaite du candidat	5	13	18
	12	15	27

Q de Yule = 0.802 x^2 = 4.22 significatif au niveau de 5 %
ϕ^2 = 0.225

L'analyse ci-dessus rend évidents les liens possibles entre la situation politique au village et les conditions qui, comme le contexte économique général, peuvent en dépasser le cadre. La politique se révèle donc "locale" seulement dans certaines limites. Le village, bien qu'isolé dans plusieurs sens, s'articule au monde extérieur et en ressent les fluctuations.

VII. Les implications de l'étude

Les communes montagnardes du Valais ont souvent attiré l'attention des chercheurs par leur système politique spécifique. L'intensité des conflits qui s'y produisent a animé l'imagination et a donné naissance à certain mythes quant à la nature de leurs habitants. Ces particularités et manifestations d'hostilité sont d'avantage que de simples curiosités. Ils ont, semble-t-il, une signification plus profonde. Il apparaît en effet qu'en opposition à beaucoup d'autres sociétés paysannes, ces villages n'ont jamais connu la formation d'une élite politico-économique permanente et d'un prolétariat démuni de terres. La présente étude, bien qu'elle n'adresse pas directement cette question, présente une méthode et quelques hypothèses qui peuvent contribuer à l'élucidation des liens entre conflits et absence relative de stratifications sociales ainsi qu'à l'explication de ces deux phénomènes.

Le village de Mase a été défini comme un système avec des secteurs démographique et culturel, économique et politique. Ceux-ci ont été décrits séparément et puis étudiés dans leurs interactions. Cette analyse a mis en évidence des mécanismes régulateurs qui, jusqu'ici, ont précisément empêché le développement de classes dominantes. Le travail empirique a rendu explicite ces processus d'équilibration. L'importance de ressources communautaires pour supplementer les biens privés, le dédoublement du pouvoir politique au sein de la bourgeoisie et de la commune, l'interaction entre système d'héritage et évolution démographique ainsi que les conflits politiques ont été identifiés comme les relations critiques de ce système. Il serait cependant erroné de croire que ces mécanismes ont pour conséquence une société statique. Une détermination rigoureuse des liens essentiels entre composantes du système permet également une évaluation précise de points sensibles. L'analyse de la relation entre la situation économique et choix politique identifie les aspects les plus susceptibles aux changements qui dans ce cas sont les mêmes qui sont le plus dépendants de l'extérieur. Ainsi, l'évolution du village peut être comprise en relation avec sa propre structure et son passé mais aussi dans ses rapports avec son environment politico-économique. De plus, chacun de ces aspects joue un rôle spécifique qui dans le cadre de cette étude peut être saisi de manière précise et evalué selon des critères scientifiques.